

# L'ordinaire des sciences et techniques, exemple au travers d'une œuvre de J.M.W. Turner

Camille Gaulon  
Laboratoire Matière et Systèmes Complexes, Université Paris Diderot  
camille.gaulon@univ-paris-diderot.fr

## Résumé

*Autour de nous gravite une multitude d'objets susceptibles de devenir le support à un discours scientifique : romans, films, jouets, affiches publicitaires, sculptures, peintures... Ces objets de la culture ordinaire, et non de la culture scientifique, n'en sont pas moins imprégnés de la manière dont les sciences et techniques interagissent avec la société. Repérer ces liens entre science et société au sein du quotidien, dans des objets connus du public, offre l'opportunité d'une mise en récit originale de la science. Un exemple en sera donné à partir d'une toile de J.M.W. Turner, *Le Fighting Temeraire*.*

Mots-clés : culture ordinaire, STS, récit, J.M.W. Turner

## Abstract

*There are plenty of objects around us that could become ideal media for a scientific speech: novels, movies, toys, advertising posters, sculptures, paintings... These objects are part of an ordinary culture, not a scientific one, but they are still impregnated by the way science and technology interact with society. Identify these relations between science and society in the everyday life, through common objects, gives the opportunity of an original narrative about science. An example will be given from a painting by J.M.W. Turner, *The Fighting Temeraire*.*

Keywords: ordinary culture, STS, narrative, J.M.W. Turner

## L'ordinaire des sciences et techniques

Dire que la science est omniprésente autour de nous ressemble à une banale évidence : smartphones, GPS, voitures ou encore appareils connectés sont autant d'objets hi-tech présents au quotidien.

Il peut toutefois sembler moins évident qu'une « culture ordinaire » dans laquelle nous baignons regorge elle aussi de science. Cette culture ordinaire est composée d'objets aussi variés qu'un outil, un film ou un roman (sans qu'ils soient nécessairement de science-fiction), un vêtement, une chanson ou une pochette d'album, un jouet, une publicité ou une affiche, une sculpture, une peinture... Ces objets ordinaires, dont nous nous imprégnons, peuvent transmettre aussi de manière implicite et inconsciente un message sur les liens entre les sciences et techniques et la société [1].

Une affiche publicitaire de 1896 vantant les mérites de « l'absinthe oxygénée » illustre ainsi le recours à la légitimité scientifique pour promouvoir un produit sain. Cette publicité ayant été produite pour contrer le procès fait à l'absinthe, jugée néfaste pour la santé alors que le vin était lui déclaré « boisson hygiénique » par Pasteur, elle questionne aussi les enjeux économiques et culturels qui affectent les études scientifiques.

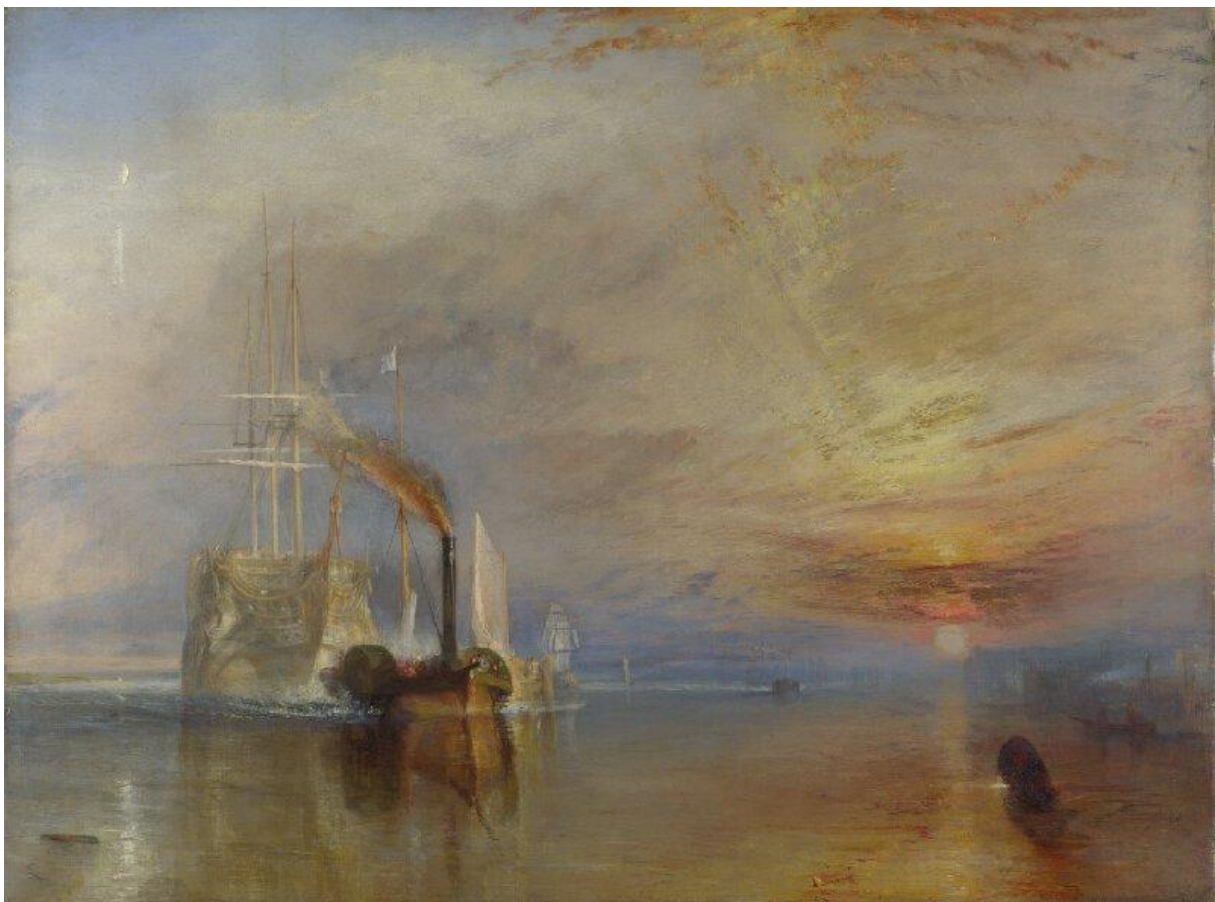
La pochette de l'album *Dark Side of the Moon* sorti en 1973 par Pink Floyd, composée d'un prisme décomposant la lumière blanche en vives couleurs, illustre l'expérience scientifique de la diffraction de la lumière. Une manière de souligner que cet album est issu de l'expérimentation de nouvelles sonorités et nouveaux arrangements, et qu'il peut être perçu comme le résultat d'un laboratoire acoustique. On pourra y voir l'occasion d'appuyer sur le fait que les laboratoires ne sont pas seulement universitaires, mais que l'expérimentation est possible à tous : une porte ouverte pour aborder les sciences citoyennes.

Les récits intégraux de ces exemples peuvent être retrouvés, ainsi que de nombreux autres, dans l'ouvrage collectif [2] dirigé par Michel Letté *L'ordinaire des sciences et techniques. Cultures populaires, cultures informelles* (4). Les trois précédentes éditions peuvent également être consultées.

Les formations du Conservatoire National des Arts et Métiers (à Paris et en régions), dédiées à la médiation culturelle des sciences et techniques en société, proposent ainsi chaque année à leurs auditeurs et auditrices de réaliser une analyse de cette culture ordinaire des sciences et techniques. Chacun.e choisit librement l'objet qui sera au cœur d'un récit sur les relations entre science et société. L'exercice est écrit, et restreint à 5000 signes (soit environ deux pages) afin de favoriser une analyse concise et surtout pour permettre le rassemblement des productions au sein d'un ouvrage collectif, comme celui précédemment cité. L'ensemble résultant de toutes ces productions permet d'apprécier l'ordinaire des sciences et techniques au travers d'un panel d'objets et de discours variés.

Cet exercice permet ainsi aux médiateurs et médiatrices de questionner la science et ses rapports à la société dans les objets les plus communs. Il favorise la mise en récit à travers un objet susceptible de parler au plus grand monde. Il offre la possibilité de démarrer un discours scientifique en prenant pour point de départ un objet qui n'est justement pas scientifique. Au contraire, il peut même être artistique, comme l'illustre le récit suivant, pour lequel j'ai choisi de travailler à partir de la toile de J.M.W. Turner *Fighting Temeraire*.

**Fig.1 – 'Le Dernier Voyage du Téméraire' (ou 'Le Téméraire remorqué à son dernier mouillage pour y être détruit'), peinture à l'huile sur toile, de J.M.W. Turner (1839) conservée à la National Gallery à Londres**



### **Un exemple de récit : Le Téméraire, victime du progrès implacable**

Elle est la plus belle œuvre de tout le Royaume-Uni ! Reconnue à ce titre depuis un concours organisé en 2005 par la BBC, 'Le Dernier Voyage du Téméraire' est une peinture à l'huile sur toile, réalisée en 1839 par le peintre britannique Joseph Mallord William Turner, et que l'on peut admirer à la National Gallery de Londres.

Cette toile dépeint un événement historique réel, survenu un an plus tôt, le 5 septembre 1838. Le navire de guerre Fighting Temeraire remonte la Tamise, remorqué par un bateau à moteur, pour être démantelé et détruit (d'où le titre complet de l'œuvre 'Le Téméraire remorqué à son dernier mouillage pour y être détruit').

Dans cette œuvre le contraste entre les deux navires est frappant. Alors que le grand Téméraire affiche toute la grâce des navires à voile, évoquant puissance et majesté, le remorqueur à moteur (qui lui n'a pas de nom) est petit et laid, crachant sa fumée par une grande cheminée. Les couleurs, bien que réalistes, portent également une

symbolique évidente : le blanc *Téméraire* est évocateur du bien et de la pureté, tandis que le remorqueur noirci par sa suie apparaît au spectateur vil et rattaché au mal. Face aux vives couleurs du reste de la toile, le bateau à moteur noir semble d'ailleurs littéralement faire tâche.

La douce et pâle blancheur du *Téméraire* lui confère un aspect presque fantomatique, renforçant le message du coucher de soleil aux couleurs chatoyantes. Il s'agit là de la fin d'une époque, le soleil se couchant sur le règne des navires à voile, laissant place à la nouvelle marine à vapeur. C'est bien là le cœur de l'œuvre : l'absence de cohabitation entre l'ancien et la modernité, la toute nouvelle technologie de bateau à moteur remplaçant ici le vieux et dépassé bâtiment à voile, ce qui implique la destruction pure et simple de ce dernier. Un sentiment de perte émane de la toile. Sentiment renforcé par l'apparence respective des deux navires, qui favorise immédiatement l'identification ou tout au moins une certaine forme d'empathie pour le vieux et beau navire de guerre, conduit à la casse par une petite chose noire et laide. A l'image positive du progrès déjà majoritairement véhiculée à cette époque, cette toile oppose ici une représentation plus sombre.

Le manque de considération du patrimoine scientifique et technique, dans ce démantèlement du *Téméraire*, est criant. Le *Téméraire* était un magnifique exemple du savoir-faire technique de son époque (il fut mis en chantier en 1793), en particulier pour la construction des trois-ponts. Ce type de vaisseau de guerre, qui tire son nom du fait qu'il emportait trois batteries de canons répartis sur trois ponts couverts, était plus décoré mais surtout plus puissant et mieux armé que les autres navires de son temps. Les trois-ponts étaient ainsi de prestigieuses illustrations des savoirs et techniques en matière de construction navale, et à ce titre le *Téméraire* aurait pu mériter une conservation.

Mais après tout, pourquoi attacher tant d'importance au sort du *Téméraire* ? Ce n'était pas le seul trois-ponts de son époque. Si son démantèlement est aussi regrettable du point de vue de la sauvegarde du patrimoine, et s'il a surtout suscité tant de colère chez les Anglais, c'est qu'il n'était pas seulement un bijou technique de son temps. Le *Téméraire* a en effet joué un rôle capital dans la victoire des Anglais face aux troupes napoléoniennes françaises lors de la bataille de Trafalgar, en 1805. Le *Téméraire* est ainsi perçu comme un symbole de la suprématie britannique sur les mers, et de la victoire de leur marine sur les Français, alors ennemis de longue date et dont l'animosité historique continue d'alimenter la culture populaire.

L'annonce de son démantèlement avait donc fait grand bruit, et Turner avait choisi de s'emparer de ce sujet. Ses contemporains n'ont pu qu'apprécier ce superbe hommage à leur vaisseau de guerre, et peut-être percevoir l'aspect implacable du progrès, qui ne s'embarrasse pas des vestiges du passé.

A l'heure où les avancées technologiques s'accroissent dans bien des domaines (systèmes de communications et de l'information, instruments de mesures, ...), 'Le Dernier Voyage du *Téméraire*' nous sert d'avertissement et nous rappelle qu'une technologie certes dépassée reste une trace précieuse des savoirs de son époque et fait partie intégrante de son histoire et de sa culture.

Aujourd'hui, la célèbre et « plus belle » toile ne manquera sûrement pas d'être contemplée par les six millions de visiteurs annuels de la National Gallery, qui pourraient y voir ce message d'avertissement sur le progrès implacable... Contrairement à James Bond qui, dans le dernier volet de ses aventures cinématographiques *Skyfall*, affirme (en version française) n'y voir « qu'un bateau et un autre bateau ». Preuve qu'être amateur d'Art, et sensible à la préservation du patrimoine historique et culturel des sciences et techniques, ne fait pas partie des prérequis pour devenir l'agent 007.

### **Un outil à disposition des médiateurs et médiatrices**

Pour réaliser une analyse des sciences au travers de la culture ordinaire, il est possible de fixer d'abord l'objet issu de cette culture ordinaire, ayant un propos potentiel sur la science, puis de le sonder jusqu'à en extraire suffisamment d'éléments d'interaction entre science et société. J'ai procédé ainsi et arrêté mon choix sur une œuvre que j'admire. Elle m'a permis de construire un récit sur l'aspect historique des sciences, avec ses enjeux de conservation et de patrimoine, alors que je suis physicienne et que ma formation avait rarement eu trait à ces questions. Les objets de la culture ordinaire peuvent en effet amener à traiter des registres de l'interaction science-société qui ne nous sont pas les plus familiers, permettant ainsi de renouveler et d'élargir la vision que l'on a de ces interactions.

Le récit présenté ici diffère du discours que tiendrait un.e médiateur.trice devant l'œuvre, dans son contexte muséal. La National Gallery est un musée d'arts, où l'accent est davantage mis sur la dimension artistique de l'œuvre, sur sa réalisation technique et sa composition, ainsi que le courant artistique dans lequel il s'inscrit. Bien sûr, le contexte historique sur ce qu'est le *Fighting Temeraire* et son importance sont rappelés, pour bien comprendre la toile et son sujet. Toutefois, les questions que cela peut susciter quant à la conservation du patrimoine scientifique et technique n'y sont pas évoquées. Il n'y a d'ailleurs à ma connaissance pas de trace

indiquant qu'il s'agisse d'une intention de l'auteur. L'une des intentions de J.M.W. Turner était plus vraisemblablement de traduire le passage inexorable du temps, qui n'épargne personne, pas même le majestueux navire avec ses prestigieux faits d'armes. L'artiste s'y serait reconnu lui-même, devant faire face à sa vieillesse et au crépuscule de sa vie (il était âgé de 64 ans lorsqu'il a peint cette toile), malgré un statut d'artiste accompli et reconnu [3].

Cette mise en récit ne traduit donc pas nécessairement les intentions de l'auteur, mais elle offre une interprétation de l'œuvre dans ce qu'elle comporte d'informations sur les relations entre science et société. Cette information scientifique se doit d'être la plus exacte et préservée possible, malgré l'artifice narratif : il s'agit ici du rôle historique joué par le *Fighting Temeraire*, son exemplarité technique, et la réception de l'œuvre par le public de l'époque, qui se rangea du côté du glorieux passé d'avant la révolution industrielle et de la « diabolisation » du remorqueur à vapeur. Pour cet exemple précis d'œuvre, il est possible de trouver à la fois les références « scientifiques » précédemment mentionnées, et les références sur l'objet lui-même (ses aspects artistiques et les intentions du peintre), au sein d'un même ouvrage, comme *Peinture et civilisation britanniques* [4].

Enfin, le médium narratif peut permettre de produire une émotion chez le lecteur (ou le public), comme la nostalgie ou l'empathie dans le cas présent, une touche d'humour étant toujours aussi la bienvenue, ici au travers du clin d'œil à James Bond ainsi qu'à son analyse pour le moins simpliste de cette œuvre.

Susciter l'intérêt pour les sciences est l'un des enjeux de la médiation scientifique. Le recours à la culture ordinaire permet de s'appuyer sur des objets communs, facilement accessibles, que le public destinataire peut même particulièrement aimer (film, roman, musique, jeu vidéo...). Ces objets peuvent autant servir d'exemples ponctuels que de fil conducteur, ou de point d'entrée du discours. Une mise en récit de la science à partir de l'un de ces objets, comme cela a été montré avec l'exemple d'une œuvre de J.M.W. Turner, peut évidemment prendre une forme orale, voire théâtralisée (même si l'exercice initial dont est tiré cet exemple prenait une forme écrite).

Ces objets populaires peuvent être considérés comme des ressources et des sources de réflexion sur la place des sciences et techniques dans la société ainsi que sur leur impact sur cette dernière. Les voir ainsi constitue un outil supplémentaire pour les médiateurs et médiatrices dans la conception de leurs dispositifs. Un soin particulier devra toutefois être porté au choix de l'objet issu de la culture ordinaire : l'objet doit être majoritairement connu et parlant pour le public destinataire, afin de ne pas créer de sentiment d'exclusion.

## Bibliographie

- [1] Letté, M. (2018). La culture ordinaire, une heuristique des STS pour former à la médiation culturelle des sciences et techniques en société. *Tréma*, 48, 75-96.
- [2] Ouvrage collectif, sous la direction de Michel Letté (2018). L'ordinaire des sciences et techniques. Cultures populaires, cultures informelles (4).
- [3] Wainwright, S.P. (2004). Embodied vulnerability in the art of J. M. W. Turner: representations of ageing in Romantic painting. *Ageing & Society*, 24 (4), 603-616.
- [4] Bruckmuller-Genlot, D. (1999). Peinture et civilisation britanniques, Culture et représentation. Chapitre 11, Turner et la Marine : Le *Temeraire*. *Ophrys-Ploton*.